

PRÉFACE.

PRÉFACE DE WIELAND.

TRAD. DE L'ALLEMAND.

L'inconséquence de l'homme dans ses plus importantes affaires est l'idée dominante et le résultat des considérations auxquelles le poète se livre; ce sujet est celui de la plupart de ses Épitres et Satires et de quelques-unes de ses plus belles Odes. Tel est l'esprit de sa philosophie, le point central de ses idées et de ses opinions, le principe solide de sa propre vie; tel est le seul fait qu'il tient pour vrai et immuable dans toutes les circonstances et situations, comme dans l'incertitude des choses humaines; parmi les doutes de la raison, ainsi que parmi les vicissitudes de la fortune, c'est le doré

Lætus sorte tua vives sapienter

qu'il rappelle à son Ariste; c'est le conseil amical qu'il donne à l'honnête Bullatius, qui croyait guérir les maladies de son esprit par les voyages et le changement d'air: le grand axiome de la philosophie du disciple de Socrate, Aristippe, c'est, en un mot, que ce que nous cherchons est toujours en notre puissance, et est ici ou nulle part. Horace était tellement persuadé de cette

PRÉFACE.

VORREDE VON WIELAND.

Die herrschende Idee in diesem poetischen Discurse, und das Resultat der Betrachtungen, die unser Dichter darin über die Inconsequenz der Menschen in dem was ihre wichtigste Angelegenheit ist, anstellt, macht gewissermassen den Inhalt seiner meisten Satiren und Briefe, und einiger seiner schönsten Oden aus. Es ist der Geist seiner Philosophie, der Mittelpunkt aller seiner moralischen Begriffe und Gesinnungen, der feste Grund seines eigenen Lebens, und das einzige, was unter allen Umständen und in allen Lagen, unter den Ungewissheiten der menschlichen Dinge, den Zweifeln der Vernunft, und den Unbeständigkeiten des Glückes, für ihn immer wahr und unveränderlich blieb. Es ist das goldene

Lætus sorte tua vives sapienter

das er seinem Arist zuzuft; es ist die freundschaftliche Ermahnung an den ehrlichen Bullatius, der die Krankheiten seines Gemüthes durch Luftveränderung und Reisen zu heilen hoffte, Kurz, es ist der grosze Grundsatz der Philosophie des Socratischen Aristipps: das was wir suchen ist immer in unsrer Gewalt, es ist hier oder nirgeuds. Horaz

vérité et de la théorie pratique complète de la vie dont elle est le principe, qu'il ne pouvait moraliser ou railler sans sortir de ce sujet ou sans y rentrer.

Horace, dans ses *Épîtres*, a voulu bien moins dire des vérités neuves que répéter, en les présentant sans cesse, sous une forme et une disposition nouvelle, celles qui ne sauraient trop l'être; celles qu'on doit présenter aux hommes comme les seuls médicaments de l'ame; celles qui seules peuvent lui faire positivement du bien en soulageant le mal qu'il se fait, et en le guérissant radicalement si lui-même n'y apporte obstacle. Cet art de varier sans cesse de ton et de forme est celui du poète philosophique; Horace s'y montre, dans ses *Épîtres*, un maître d'autant plus grand et plus habile, que ses pensées cachées en apparence, et qu'il n'a point cherchées, paraissent naître simplement du hasard.

L'épidémie presque générale des Romains de son temps est la même dont sont malades aujourd'hui les principaux états de l'Europe; c'est un désir immodéré de s'enrichir. Rome s'était emparée de la domination de tout le monde alors connu: l'Europe, l'Asie et l'Afrique étaient pour elle ce que le Bengale est pour l'Angleterre. Cette monstrueuse république était partagée entre deux chefs, Octave et Marc-Antoine; chacun dépendait ou de l'un ou de l'autre. Des gens de condition médiocre avaient fait par cette voie une fortune immense; mille autres, attirés par ce succès, essayaient de les imiter: personne ne voulait demeurer en arrière, et tous, se hâtant de courir après ceux qui les avaient

war so überzeugt von dieser Wahrheit, und von der ganzen praktischen Lebenstheorie, wovon sie das Prinzipium ist, dass er weder philosophiren noch satirisiren konnte, ohne davon auszugehen, oder dahin zurückzukommen.

Es ist also in diesem moralischen Discourse nicht um neue Wahrheiten, sondern um solche zu thun, die nicht oft genug gesagt werden können, und die man den Menschen, als die einzige Seelenarzney, die ihnen wirklich gutes thun und ihre selbst gemachten Leiden lindern, ja, wenn sie es nicht selbst verhindern, von Grund aus heilen könnte, immer und unaufhörlich wieder in einer andern Gestalt und Zubereitung anbieten muss. Dieses letztere macht die Kunst des philosophischen Dichters aus, und eben in dieser Kunst des Vortrags wird man an dem unsrigen in allen seinen Sermonen einen desto grössern Meister finden, je geschickter er sie unter dem Schein ungesuchter, zufällig entstandener Gedanken zu verbergen gewusst hat.

Die fast allgemeine Epidemie der Römer seiner Zeit war die nehmliche, woran wir heutzutage die vornehmsten Staaten in Europa krank liegen sehen, eine unmässige Sucht sich zu bereichern. Rom hatte die Herrschaft der ganzen damaligen Welt an sich gerissen; und was jetzt Bengalen für die Engländer ist, war Europa, Asia und Afrika für die Römer. Ihre ungeheure Republik war noch unter zwey Oberhäupter, Cäsar Octavianus und Marcus Antonius, getheilt. Jedermann hing dem einen oder dem andern an. Leute von geringer Bedeutung hätten auf diesem Wege ein unermessliches Glück gemacht; Tausend andere waren dadurch

devancés, s'efforçaient d'approcher, le plus possible, du premier rang. Cette fureur, dont les classes supérieures étaient infectées, pénétra bientôt dans les inférieures, comme il est naturel de le penser; et l'antique caractère national des Romains se perdit dans cette avidité insatiable d'amasser, qu'Horace tantôt attaque avec l'indignation brûlante d'un Archiloque, tantôt raille avec le ton plaisant de la comédie attique, et tantôt convainc d'inconséquence et de folie avec la froide raison d'un disciple de Socrate.

SUR LE CARACTÈRE
DES ÉPÎTRES D'HORACE.

TRAD. DE L'ESPAGNOL, DE DON JAVIER DE BURGOS.

Presque tous ceux qui ont médité avec attention sur le caractère des Épîtres d'Horace, reconnaissent qu'elles appartiennent à la même catégorie que ses Satires, quoiqu'il existe entre les unes et les autres quelques différences plus ou moins sensibles. La dénomination générale de *sermones* ou discours, sous laquelle toutes sont comprises, l'analogie des sujets et du style, tout prouve qu'il faut voir, dans les deux livres des Épîtres, la continuation des Satires, et dans l'ensemble des unes et des autres la collection des œuvres morales de notre poète. Oui sans doute, la gravité du genre didactique se soutient beaucoup plus

angereizt worden, es gleichfalls zu versuchen; niemand wollte zurückbleiben, jeder den Voreilenden den Rang ablaufen und den Ersten so nahe kommen als möglich. Diese Wuth, womit die obersten Classen angesteckt waren, drang, wie natürlich, gar bald auch zu den untersten ein; und so verlorh sich in kurzer Zeit der edle alte Nationalcharakter der Römer in dieser uner-sättlichen Habsucht, welche Horaz in allen seinen Werken bald mit dem zürnenden Eifer eines Archilochus angreift, bald im lachenden Tone der attischen Komödie bespottet, bald mit Sokratischer Kaltblütigkeit ihrer Thorheit und Inconsequenz zu überweisen sucht.

SOBRE EL INDOLE
DE LAS EPISTOLAS DE HORACIO,

POR DON JAVIER DE BURGOS.

Casi todos los que han meditado con atencion sobre la indole de las epistolas de Horacio no pueden ménos de reconocer que estas pertenecen á la misma categoria que sus sátiras, por mas que entre unas y otras se noten algunas diferencias mas ó ménos calificadas. La denominacion genérica de *Sermones ó Discursos*, bajo la cual han sido comprehendidas todas ellas, la analogia de los objetos que tratan, la afinidad del language que emplean, todo persuade que no deben mirarse los dos libros de las epistolas sino como continuacion de los dos de las sátiras, reunidos con los cuales forman la coleccion de las obras morales de

que dans les Satires ; on peut y remarquer aussi plus de correction et d'élégance : mais cette différence ne saurait changer la nature de la composition et produire d'autre résultat que de donner au genre lui-même cette variété , signe le moins équivoque du talent de l'auteur , et pronostic le plus certain de l'approbation générale. Quoi de commun en effet entre la scène ridicule de Persius et de Rupilius à l'audience du préteur Brutus, et les sages et vertueuses leçons du vertueux Ofella ; de même qu'entre les magnifiques réflexions sur l'erreur de ceux qui croient toutes les fautes égales, et les recettes de Catius pour faire des sauces délicates ? Il existe autant de différence entre les sujets des Satires qu'entre ceux d'une satire et une épître. Laharpe, après avoir cité quelques vers superbes , dans lesquels un grand poète français fait un éloge pompeux de la douce philosophie de notre poète , ajoute : « Voici le « meilleur résumé des Épîtres et des Satires d'Horace, « puisqu'on peut réunir ces deux genres de produc- « tion , qui ont , sous beaucoup de rapports , le même « caractère. » Le résultat est le même , et ce résultat le voici : Horace est le plus aimable de tous les poètes moralistes , et par conséquent le plus utile. Ses préceptes , dont la vérité est à la portée de tout le monde, et l'application de chaque instant , renfermés dans des vers faciles et concis , accoutument chacun à faire pour soi un travail semblable à celui que le poète a fait pour lui-même : leur but , ce n'est point de conduire l'homme à une perfection dont il est rarement capable , c'est de lui enseigner à être meilleur pour les autres et pour lui-même.

nuestro poeta. Sin duda en las epistolas se sostiene mucho mas que en las sátiras la gravedad del género didáctico , y se nota tambien mucha mas correccion y elegancia ; pero esta diferencia no cambia la naturaleza de la composicion , ni hace mas que dar á las del mismo género aquella variedad , que es la señal menos equivoca del talento del autor , y el pronóstico mas seguro de la aceptacion general. ¿ Qué hay de comun en efecto entre la escena ridicula de Persio y de Rupilio en la audiencia del Pretor Bruto , y las sabias y preciosas lecciones del virtuoso Ofelo ? ¿ Que entre las magnificas reflexiones dirigidas á probar el error de los que creian iguales todos los pecados , y entre las recetas de Cacio para hacer salsas delicadas ? Y si sin salir de las sátiras se hallan argumentos tan distintos , ¿ cómo se podría estrañar la misma diferencia entre los de una sátira y una epistola ? Laharpe , despues de citar unos versos magnificos , en que un gran poeta frances hacia un elogio pomposo de la filosofia dulcisima de nuestro poeta , añade : « Este es el mejor resumen de las sátiras y de las epistolas de Horacio , pues se pueden juntar estas dos clases de obras , que tienen bajo muchos aspectos el mismo carácter..... El resultado es el mismo ; á saber , que el autor es el mas amable de todos los poetas moralistas , y por consiguiente el mas útil , porque sus preceptos , cuya verdad está al alcance de todos , y cuya aplicacion es de cada instante , encerrados en versos llenos de precision y de facilidad , acostumbran á cada cual á hacer en orden á sí igual trabajo que el poeta hizo en orden á sí mismo , y se dirigen , no á que el hombre corra tras una per-

On a prétendu que le caractère essentiel de l'épître était d'être adressée à quelque personnage ; mais a-t-on réfléchi , en parlant ainsi , que deux satires le sont à Mécène , comme l'avaient été à divers individus plusieurs satires de Lucile , et comme le furent depuis quelques-unes des productions de Perse ? Les épigrammes , les élégies , les églogues n'ont-elles pas eu en mille occasions une destination semblable ? Comment une circonstance , commune à tant de genres divers , constituerait-elle le caractère particulier de l'épître ? Je ne dirai point d'une manière générale qu'il n'y a aucune différence entre les compositions que l'on nomme épîtres et les satires : je désire seulement persuader mes lecteurs qu'il n'y en a pas entre les satires et les épîtres d'Horace , ou qu'elle n'est pas assez essentielle pour former de ces écrits deux classes différentes. Ainsi ce que j'ai dit des unes est applicable aux autres ; parmi celles-ci comme parmi celles-là , il en est de légères et de graves , de sérieuses et de gaies , d'élégantes et de négligées , quoique les unes et les autres soient marquées du sceau du talent , et que la plupart , sinon toutes , contiennent de très utiles documents , fruit d'une étude constante de la philosophie , des habitudes du monde et des penchants de l'homme.

feccion de que rara vez es capaz , sino á enseñarle á ser siempre mejor para sí y para los otros. »

Se ha pretendido que el carácter esencial de la epistola era el de ser dirigida á algun individuo ; pero al hablar así , no se ha reflexionado que dos de las sátiras de Horacio fueron dirigidas á Mecenas , así como ántes lo fueron á varios personajes algunas de Lucilio , y despues algunas de Persio. Las elegias , los epigramas , las églogas ; no han sido tambien escritas en mil ocasiones con direccion determinada á estos ó aquellos individuos ? ¿ Cómo se pensaria pues que esta circunstancia , comun á tantas clases de composiciones , formase el distintivo peculiar de la epistola ? No es esto decir que , hablando en general , no haya diferencia entre la composicion que se llama epistola y la que se llama sátira ; lo que quiero persuadir es que no la hay entre las sátiras y las epistolas de Horacio , ó que á lo menos no la hay tan esencial que deban hacer dos especies ó categorias separadas ; así , todo lo que dije hablando de las sátiras , es aplicable á las epistolas. Entre estas , como entre aquellas , las hay ligeras y profundas , festivas y serias , elegantes y desaliñadas ; bien que unas y otras aparezcan marcadas con el sello del talento , y muchas , ó casi todas , contengan documentos utilísimos , fruto del estudio constante de la filosofia , dél de los hábitos del mundo y dél de las inclinaciones humanas.

SUR HORACE.

TRADUIT DE L'ITALIEN , DE GARGALLO.

Il n'y a eu parmi les classiques personne qui , plus qu'Horace , ait donné une connaissance exacte et de son genre de vie et de sa manière de faire des vers. On assure que Lucile en a usé ainsi , mais peu de vers de cet ancien ont été conservés. Horace commence par dire qu'il est incertain s'il doit s'appeler homme de la Pouille ou de la Lucanie ; Venouse , en effet , est située sur les confins des deux pays , dont elle possède aussi le goût pour les lettres. Bientôt encore il nous instruit , en plusieurs lieux de ses ouvrages , de l'éducation à Rome , des maîtres , des disciples , de la présence et de l'intervention de son père pendant ses leçons ; et de la tenue décente du valet qui l'accompagnait allant à l'école. Il ne nous laisse pas ignorer que , son éducation faite ainsi , achevée à Rome et perfectionnée à Athènes , il dissipa le patrimoine et le domaine paternel. Puis il rappelle qu'il a été tribun militaire , qu'il a abandonné son bouclier à Philippes , et pris la fuite dans cette journée mémorable. Sa pauvreté l'enhardit et le porta à se faire poète. Il nous raconte comment il fut ami de Virgile et de Varius , la manière dont ils le présentèrent à Mécène , la bienveillance et la familiarité avec lesquelles celui-ci se prit à le traiter , le don qu'il en reçut d'une ou de deux maisons de campagne , dont il fait la description en plusieurs lieux de ses écrits ; les commodités qu'il se donna , la vie

DELL' INDOLE DI ORAZIO ,

DA GARGALLO.

Non evvi tra' classici chi più di Orazio distinta contezza abbia dato e del suo vivere e del suo poetare. Afferma così ancora averne usato Lucilio : ma di quell' Antico pochi versi si son conservati. Orazio comincia dal dire essere incerto s' egli debbasi chiamar lucano o pugliese , perchè Venosa giace infra i due confini , e ce ne aggiugne anche l' erudizione. Così ancora via via in più luoghi c' informa dell' educazione in Roma , de' maestri , de' condiscipoli , dell' assistenza , e dell' intervenir del padre alle sue lezioni , del decente corredo di servi che accompagnavalo andando a scuola ; nè ci lascia ignorare che così fatta educazione , compiuta in Roma , e raffinita in Atene , assorbì il fondo e 'l patrimonio paterno. Rammenta inoltre essere stato militar tribuno , aver abbandonato di buon cuore lo scudo in Filippi , ed essersi dato a gambe in quella memoranda giornata. Passa indi a confessare che l'audace povertà gli abbia data la pinta a far del poeta ; narraci l' amicizia con Virgilio e con Vario ; il come da loro fu condotto alla presenza di Mecenate ; la benevolenza , e familiarità , con la quale costui prese a trattarlo ; la villa (una sia stata o due) che n' ebbe in dono , e che in più di un luogo describe ; gli agi acquistati , la vita che menava , ec. ec. Dipigne con franco pennello la sua persona *Corporis exigui , præcanatum , solibus aptum , nitidum et bene*

qu'il menait, etc. Il peint sa personne d'un pinceau plein de franchise : *corporis exigui, præcanatum, solibus aptum, nitidum et bene curata cute*; quoique facile à s'alarmer, *ægrotare timentem*, et l'œil chassieux, il se donne pour un homme de peu de courage, peu parleur, et en sait bon gré aux dieux.

Horace ne parle pas avec moins de franchise de ses vices et de ses défauts; il se montre, dit-il, de fois à autre inconstant, capricieux, avide de débauche et de bonne chère (il peut se prévaloir du raisonnement que lui-même allègue pour Homère : *laudibus arguitur vini vinosus Homerus*), musard, et en même temps doué d'un bon cœur, facétieux, ami de la campagne et du repos, pourvu que personne ne s'avise de le molester; si ce cas se présentait, il proteste qu'on ne le verrait point évaporer en plaintes, comme un enfant, le ressentiment d'une insulte, mais qu'il saurait, comme un mâtin, rendre morsure pour morsure.

Quiconque aime à connaître Horace avec détail et dans sa personne et dans sa vie domestique, trouve à se satisfaire dans les écrits de ce poète plus qu'ailleurs, surtout dans les deux livres des Satires.

curata cute, quantunque apprensivo *ægrotare timentem*, e cisposo; dassi per uomo di picciol coraggio, e di poche parole, e ne sa buon grado agli Dei: Con pari franchezza parla ancora de' suoi vizi e difetti, e pigro di volta in volta si appalesa, volubile, capriccioso, ghiotto di lascivie, e di stravizzi (se val per lui l'argomento ch'egli adduce per Omero: *laudibus arguitur vini vinosus Homerus*), baloccatore, benchè di buon cuore insieme, sollazzevole, amante della campagna, e della sua pace; quando bensì niuno si provasse a pizzicarlo; il che se avvenisse, protestasi non esser egli un bambolo da sfogare in pianto gl'insulti, ma un mastino, che avrebbe saputo render morso per morso.

Chiunque poi ami conoscer Flacco particolarmente, e nella persona e nella vita domestica, troverà di che appagarsi più che altrove, nelle sue opere, et a più lunghe tirate ne' due libri delle satire.